



École Pratique
des Hautes Études

ÉCOLE PRATIQUE
DES
HAUTES ÉTUDES
IV^e SECTION
—
SCIENCES HISTORIQUES
ET PHILOLOGIQUES



Mention *Histoire, textes et documents*
École doctorale 472 de l'École pratique des hautes études
Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale

Représenter l'espace dans les textes du haut Moyen Âge chinois Géographie politique, humaine et culturelle de la région du Jingzhou

Thèse de doctorat d'Histoire rédigée par **Alexis LYCAS**

Sous la direction de **François MARTIN** †

Soutenue le 14 décembre 2015 à Paris

Devant un jury composé de :

Vincent DURAND-DASTÈS, Professeur à l'INALCO
Pierre MARSONE, Directeur d'études à l'EPHE, directeur de thèse
Garret OLBERDING, Professeur à l'université d'Oklahoma
Jean-Noël ROBERT, Professeur au Collège de France, Directeur d'études à l'EPHE

Rapporteurs :

Karine CHEMLA, Directrice de recherche au CNRS
Garret OLBERDING, Professeur à l'université d'Oklahoma

Introduction. L'espace et sa représentation en Chine

L'étude que nous présentons est partie du constat suivant : s'il existe de nombreux travaux sur l'espace rituel et religieux, ou l'espace de conquête, il s'en trouve fort peu sur le savoir géographique dans la Chine impériale. Le plus souvent, la géographie sert de support à d'autres approches et disciplines (comme l'histoire politique, l'histoire des religions ou l'histoire militaire), qui utilisent des textes relatifs à l'espace sans le prendre pour objet principal.

Afin d'analyser les modalités de la représentation de l'espace, nous avons choisi de nous concentrer sur une région, celle du cours moyen du fleuve Bleu (l'ancienne province du Jingzhou 荊州, à cheval entre le Hunan et le Hubei). Dans un premier temps, la géographie politique est étudiée à travers les traités géographiques (*dili zhi* 地理志) des histoires dynastiques. Puis, nous examinons la géographie humaine en nous fondant sur les notices ethnographiques (*zaji* 載記) consacrées aux peuples non chinois de la région : les Man 蠻¹. Enfin, nous envisageons la géographie culturelle au prisme des lieux de mémoire, tels qu'ils sont présentés dans le *Shuijing zhu* 水經注 (Commentaire du Livre des rivières) de Li Daoyuan 酈道元 († 527). Ces trois approches combinées apportent des éléments d'analyse à la formation d'un savoir géographique, à l'émergence du régionalisme, et aux questions relatives à l'intégration des marches de l'écoumène chinois.

D'une part, nous analysons ce que les textes étudiés révèlent de l'espace chinois du point de vue de la géographie politique, humaine et littéraire. Il s'agit ainsi de comprendre la manière dont l'espace est perçu et représenté par les auteurs chinois du haut Moyen Âge (III^e-IX^e siècles). D'autre part, nous examinons la formation puis l'évolution du savoir géographique en Chine à travers les types de documents et de sources privilégiés par les auteurs, les outils et les méthodes employés, ainsi que les enquêtes menées. Bien que la plupart des œuvres anciennes soient anonymes, il nous a fallu comprendre à quels aspects

¹ Traités géographiques et notices ethnographiques appartiennent à un corpus d'histoires officielles (*zhengshi* 正史) qui sont au cœur de l'historiographie de la Chine impériale.

de la géographie se rattachaient leurs contenus. Nous élaborons donc une histoire à double tiroir, celle de la mesure d'un monde, et de ceux qui le mesurent, pour reprendre le titre et le contenu de l'ouvrage de Paul Zumthor¹.

La problématique générale de la thèse consiste à étudier et comprendre, à travers les sources transmises du haut Moyen Âge chinois, la nature des discours à l'œuvre dans le corpus de textes choisis. L'élaboration de fictions, qu'elles soient géographiques, ethnographiques ou mémorielles, sert à légitimer la constitution d'un espace politique, de communautés tributaires et de lieux de mémoire. Il n'y a pas *un* discours géographique, mais plusieurs, formulés à différentes époques et applicables à des contextes particuliers. Il n'en existe pas moins une continuité entre les textes et les époques, laquelle transparaît dans les références communes à des écrits exemplaires et à des événements passés édifiants.

Notre contribution se présente comme une étude historique de l'espace et de la manière dont celui-ci est représenté. Il importe donc de procéder à un choix d'échelle. Face à l'impossibilité manifeste de traiter de *tout* l'espace ou de *tout* le temps dans une monographie, nous avons choisi une échelle régionale, avec l'exemple de la province du Jingzhou, principalement – mais pas uniquement – pendant le haut Moyen Âge, de la dynastie des Han de l'Est 東漢 (25-220) à celle des Tang 唐 (618-907)². Dans ce contexte spatiotemporel, nous employons une variété de textes représentatifs de genres en éclosion ou déjà affirmés. Nous appliquons nos analyses de ces textes à un point nodal de la division de l'espace traditionnel, qui n'est pas la maisonnée, ni la capitale ou l'Empire dans son ensemble, mais la région, et sa déclinaison administrative, la province. L'étude des textes sur cette région, dont le caractère semi-périphérique nous a paru intéressant à plus d'un titre, met à l'épreuve certaines façons de penser l'histoire chinoise et l'organisation de son territoire.

Aux origines de la représentation de l'espace

Pour traduire la notion occidentale et moderne de « géographie », on a repris en Chine l'ancien terme de *dili* 地理. Mais que signifiait ce terme en Chine ancienne ? Catherine Despeux et Marc Kalinowski le traduisent par « linéaments de la terre »,

¹ Voir Paul Zumthor, *La Mesure du monde : représentation de l'espace au Moyen Âge*, et notamment p. 297-316.

² Peter Bol, « What is a Geographical Perspective on China's History ? », p. 198.

mettant en relief les critères relevant de la géographie physique et naturelle inhérents à ce terme ancien¹. En insistant sur la dimension politique et sociale de ce terme, une autre traduction possible de *dili* est « organisation de la terre ». Elle reflète alors son état, sa situation. Par cette double référence, d'une part à la nature des sols et d'autre part à leur organisation sociale, le contenu sémantique du terme *dili* renvoie à la fois au physique, au politique et au social, trois domaines complémentaires. En effet, *dili* désigne à l'origine l'état de la terre, de ses sols avec leurs qualités et défauts, dont la compréhension permet de procéder à leur ordonnancement, dans la lignée de la geste du héros culturel et fondateur de la dynastie légendaire des Xia 夏, Yu le Grand (Da Yu 大禹), et de l'institutionnalisation de l'histoire en tant que forme scripturaire majeure. Ce motif parcourt la manière dont l'espace est pensé, à la fois comme donnée naturelle, et pour ses implications sociales.

Le « grand commentaire » (*dazhuan* 大傳) ou « appendice » (*xici* 繫辭) du *Yijing* 易經 (Livre des mutations) interprète *dili* non pas en opposition à *tianwen* 天文 (les « phénomènes célestes »), mais en contraposition : « En accord [avec les mutations, le sage] contemple en haut les phénomènes du Ciel, et examine en bas l'organisation de la Terre » (仰以觀於天文，俯以察於地理)². Dans l'historiographie chinoise, la géographie est ainsi considérée comme le pendant terrestre de l'astronomie, et peut remplir pour le pouvoir une fonction tout autant légitimatrice. En effet, il existe une corrélation, dans les traités géographiques, entre les phénomènes célestes (*tianwen* 天文), et les formes terrestres (*dili* 地理, ou *dixing* 地形)³. De même que les phénomènes célestes sont prévus et interprétés par les astronomes, de même l'historien a pour mission d'enregistrer les linéaments de la terre afin d'informer et de servir son souverain.

Le terme *di* 地, « terre », renvoie aux éléments naturels dans leur ensemble. Sur terre, les monts et les rivières structurent l'espace du monde, verticalement et horizontalement. Les monts sont les « os de la terre », ils en forment l'ossature, tandis que les cours d'eau en sont les « veines⁴ ». Menaçants ou bénéfiques, structurant l'espace

¹ Catherine Despeux, « Physiognomonie », p. 536, Marc Kalinowski, « Topomancie », p. 557.

² *Zhou yi zhengyi*, 7.147-1. Voir la traduction de James Legge, *The Sacred Books of China : The Texts of Confucianism. Part II, The Yi King*, p. 353.

³ Se référer au chapitre II.2. et à l'Annexe 1 en fin de volume. Notons qu'au niveau graphique, dans la relation entre *tianwen* 天文 et *dili* 地理, *wen* a la valeur de *wen* 紋, que l'on peut traduire par ligne, veine, trait, linéament.

⁴ Marcel Granet, *La Pensée chinoise*, p. 315.

topographique et sacré, montagnes et fleuves revêtent ainsi une importance cruciale pour l'histoire de la géographie chinoise. Ils balisent le contenu du présent travail¹.

Le terme *li* 理, « mettre en ordre », possède également une dimension éminemment spatiale, car il désigne à l'origine la longueur d'un champ, sens du terme homophone *li* 里². Jean Levi explique que *li* 理, considéré comme « la notion d'ordre universel et de raison des choses », est issu de « la refonte de l'espace religieux, structuré par les cultes, en entités bureaucratiques³ ». La mise en ordre du monde est une notion fondamentale de la pensée politique chinoise. Elle traverse à ce titre l'ensemble de notre étude, sous des formes variées. Politiquement, elle se caractérise par l'unification des terres de l'écoumène sous l'égide d'une dynastie impériale. François Martin l'a résumée de manière particulièrement convaincante, en parlant pour la Chine de :

La très forte conscience de la nécessité d'une succession légitimée de pouvoirs (*zhengtong*) qui se sont pourtant détruits les uns les autres, et ce que cette unité chronologique implique, l'unité spatiale (*yitong*), l'Empire unifié, le « monde sous le Ciel », deux conceptions qui se sont unies pour donner à la Chine son sentiment d'unicité, pour le meilleur et pour le pire (le meilleur pour elle et le pire pour quelques autres).⁴

Dans cette optique, l'homme doit trouver sa place au sein de l'espace. Le rapport qui le lie au monde se caractérise par la recherche d'une harmonie corrélative. La pensée cosmologique associe, par un réseau de correspondances, les éléments entre eux. Dans ce cadre, le Ciel (*tian* 天) et la Terre (*di* 地) ne sont pas opposés mais complémentaires. L'échange et l'union des souffles du Ciel et de la Terre engendrent l'homme. Le positionnement de l'homme dans l'ordonnement du monde est enclenché par le souffle (*qi* 氣), qui donne son dynamisme à l'espace⁵. Par sa position centrale (*zhong* 中), l'homme est un agent régulateur de l'espace, pivot autour duquel et par lequel peuvent se mouvoir les astres dans le Ciel, les ministres autour du prince, les régions périphériques autour du Centre.

En Chine ancienne, ordre social et ordre cosmique se confondent. À l'échelle politique et rituelle, la tâche de mettre en ordre le monde est donc dévolue au souverain⁶.

¹ Cf. *infra*, chapitres II, V, VI.

² Voir les interprétations proposées dans le recueil de gloses anciennes par Zong Fubang, Chen Shinao et Xiao Haibo : *Guxun huiquan*, p. 1451.

³ Jean Levi, « Le rite, la norme, le Tao : philosophie du sacrifice et transcendance du pouvoir en Chine ancienne », p. 192.

⁴ François Martin, « Préface », p. 15.

⁵ Anne Cheng, « La Notion d'espace dans la pensée traditionnelle chinoise », p. 39-40.

⁶ Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, p. 38.

Le souverain, le Fils du Ciel, exerce son magistère sur Terre en « organisant » (*li* 理) l'espace de la « terre » (*di* 地), qu'il dirige et contrôle¹. L'empereur tient son mandat du Ciel, et doit faire régner l'ordre sur terre. Par ses actes, il régule le monde des hommes afin de le maintenir en résonance avec l'ordre cosmique. Ce donné régit l'ensemble des attitudes mentales et le cadre de leurs pratiques, qui est l'espace d'application des savoirs.

Il est écrit dans le *Lü shi Chunqiu* 呂氏春秋 (Printemps et automnes de Messire Lü) que « la voie du Ciel est circulaire, celle de la Terre est carrée » (天道圓地道方)². L'espace humain, qu'il soit rural ou urbain, est conçu « sur le modèle du carré, puisque le mot qui signifie 'champ', *tian* [田], délimite un espace carré lui-même découpé en damiers³ ». Il en est de même pour la maison, organisée en carré, et le plan de villes comme Chang'an 長安 : c'est donc la base de toute représentation issue de l'organisation humaine, symbolisée par le culte rendu à la Terre, sur un autel carré.

L'échelle du palais du souverain constitue un autre emplacement symbolique majeur dans l'espace. Les « Positions dans le Palais de la lumière » (*mingtang wei* 明堂位), un chapitre du *Liji* 禮記 (Mémoire sur les bienséances et les cérémonies), témoigne de manière éclatante que l'ordre politique des hommes et des peuples est conçu en termes cosmologiques et participe de la spatialisation du monde chinois⁴. Le palais en question, d'où est censée irradier la lumière de la vertu du souverain, figure la structure cosmologique de base du cadre politique antique. Le microcosme du palais, où prennent position les représentants des strates nobiliaires et des peuples étrangers réunis autour du souverain en fonction des orient, est une représentation symbolique de l'espace

¹ En accord avec le mouvement des saisons, il lui fait « rendre ses richesses » (盡地理), dans la traduction par Jean Levi du *Wenzzi* 文子 : *Écrits de maître Wen. Livre de la pénétration du mystère*, p. 157. Autre exemple de cette mise en ordre, dans le *Shiji* (6.265), la disposition de la tombe du Premier empereur est une reproduction à l'échelle humaine du monde, dans laquelle « en haut étaient tous les signes du ciel ; en bas toute la disposition géographique » (上具天文, 下具地理). La traduction est d'Édouard Chavannes : *Les Mémoires historiques de Se-Ma Ts'ien, tome second*, p. 194.

² *Lü shi Chunqiu jiaoshi*, 3.171, et Michael Loewe, « The Heritage Left to the Empires », p. 997.

³ Anne Cheng, « La Notion d'espace dans la pensée traditionnelle chinoise », p. 35-36. Le terme *fang* 方 était polysémique et pouvait désigner le côté, la frontière, la limite, la région, le pays, mais surtout l'orient, le carré, ainsi que des peuples et pays n'appartenant pas au domaine des Shang.

⁴ Compilé vraisemblablement sous les Han, l'ouvrage est une anthologie des pratiques rituelles anciennes. Anne Cheng, « La Notion d'espace dans la pensée traditionnelle chinoise », p. 38.

macrocosmique¹. L'extrait suivant démontre que la place des peuples est réglée en fonction de leurs coutumes et de la valeur qu'on leur accorde :

Anciennement, lorsque le Duc de Zhou donnait audience aux princes feudataires dans le Palais de la lumière, il les faisait ranger dans l'ordre suivant : le fils du Ciel se tenait debout, le dos tourné au paravent sur lequel des haches étaient représentées ; il avait le visage tourné vers le midi. (...) Les princes des neuf tribus étrangères de l'est se tenaient hors de la cour, près de la porte de l'est, le visage tourné vers l'ouest. Les princes des huit tribus étrangères du midi étaient hors de la cour près de la porte du sud, le visage tourné vers le nord. Les princes des six tribus étrangères de l'ouest étaient hors de la cour, devant la porte de l'ouest. Les princes des cinq tribus étrangères du nord étaient hors de la cour, devant la porte du nord, le visage tourné vers le midi. Les princes des neuf parties de la zone territoriale appelée *cai* étaient hors de la cour, devant la porte du tambour *ying* (la porte du sud), le visage tourné vers le nord ; (ils étaient rangés de l'est à l'ouest), les plus dignes étant à l'est. Les princes des pays situés aux barrières, (c'est-à-dire des pays tributaires les plus éloignés), allaient informer le fils du ciel à leur avènement. C'est ainsi que le Duc de Zhou faisait ranger les princes dans le Palais de la lumière.

昔者周公朝諸侯于明堂之位：天子負斧依南鄉而立。 (...) 九夷之國，東門之外，西面北上。八蠻之國，南門之外，北面東上。六戎之國，西門之外，東面南上。五狄之國，北門之外，南面東上。九采之國，應門之外，北面東上。四塞，世告至。此周公明堂之位也。明堂也者，明諸侯之尊卑也。²

Comme le disait Marcel Granet : « Les fidèles, en effet, se formaient en carré. L'Autel du Sol, autour duquel se faisaient d'ordinaire les grands rassemblements, était un tertre carré ; son sommet était recouvert de terre jaune (couleur du Centre) ; ses côtés (tournés vers les quatre orientes), revêtus de terre verte, rouge, blanche ou noire. *Ce carré sacré représente la totalité de l'Empire*³ ». Au-delà des aspects cérémoniels mis en avant par Marcel Granet, c'est surtout l'organisation spatiale ici décrite qui attire toute notre attention. En effet, la représentation de l'espace induite par les positions respectives des acteurs du pouvoir au sein du Palais de la lumière impose un modèle spatial en apparence immuable. Celui-ci conçoit un centre, entouré de périphéries de moins en moins civilisées à mesure que l'on s'en éloigne. De forts régionalismes sont certes attestés dès l'Antiquité, ce dont témoigne l'époque des principautés polycentriques des Printemps et automnes ou les pouvoirs régionaux du haut Moyen Âge, mais ce modèle centripète s'est néanmoins imposé durablement⁴. Comme nous le verrons, il a régi les relations administratives

¹ Voir l'étude de Léon Vandermeersch, *Wangdao ou la Voie royale : recherches sur l'esprit des institutions de la Chine archaïque. Tome II. Structures politiques. Les rites*, et notamment les p. 392-393, ainsi que Mark Edward Lewis, *The Construction of Space in Early China*, p. 260-273.

² *Liji zhushu*, 31.575-576. Traduction modifiée de Séraphin Couvreur, *Li Ki, Mémoires sur les bienséances et les cérémonies. Texte chinois avec une double traduction en français et en latin. Tome premier*, p. 725-728.

³ Marcel Granet, *La Pensée chinoise*, p. 81.

⁴ Cf. Alain Reynaud, *Une Géohistoire. La Chine des Printemps et des Automnes*, p. 38-52, et *infra*, chapitres I et II.

hiérarchiques entre le centre et ses périphéries durant les périodes d'unité, ainsi que les relations tributaires qui en découlent.

Dans un tel cadre, la géographie a pour fonction principale de mettre en ordre le monde. Michael Loewe estime qu'il n'est pas question d'une pensée géographique s'intéressant au paysage en Chine ancienne. L'espace serait dans la majeure partie des cas considéré du point de vue de la géographie administrative, de sa réalité et de ses problèmes¹. La représentation de l'espace repose néanmoins sur des fondements multiples. En effet, les pratiques rituelles de l'Antiquité sont à l'origine d'une géographie humaine et religieuse. Sous les Zhou de l'Ouest 西周 (1045-771 av. J.-C.), les cultes territoriaux supplantent les cultes ancestraux qui étaient en vigueur sous les Shang 商 (ca. 1500-1050 av. J.-C.)². Sous les dynasties Qin 秦 (221-206 av. J.-C.) et Han 漢 (206 av. J.-C.-220), les tournées d'inspection de l'empereur ponctuées par des visites aux montagnes sacrées, sur des autels, des sacrifices au Ciel et à la Terre près de la capitale, ont une dimension géographique très concrète et un rapport évident à l'espace³.

Par-delà la géographie sacrée, se développe graduellement une géographie du fait religieux. Le rituel taoïste est fondé sur un modèle liturgique horizontal inspiré du modèle traditionnel chinois des cinq orientes, composé de quatre points cardinaux et d'un centre. En se concentrant sur l'immortalité, les taoïstes se démarquent de la représentation impériale du sacrifice qui vise à la perpétuation du mandat céleste⁴. À partir du I^{er} siècle de notre ère, l'arrivée du bouddhisme en Chine introduit des apports inédits au niveau de la verticalité, notamment par la statuaire bouddhique, même si une telle verticalité était déjà présente d'un point de vue sacré, comme le prouvent les cultes réservés aux montagnes⁵.

Géographies politique et militaire sont aussi directement liées. Le pouvoir se nourrit des connaissances militaires ou administratives du terrain. Cartes, descriptions de terres éloignées et informations administratives sont indispensables aux fonctionnaires et militaires détachés dans les provinces. Ils décrivent les terres et les habitants qui les peuplent. L'acte de nommer un peuple, un terroir, un lieu, un territoire, est au cœur de la

¹ Michael Loewe, « Knowledge of Other Cultures in China's Early Empires », p. 83-84.

² Au sujet des cultes aux puissances de la nature (fleuves, montagnes, vents), voir Léon Vandermeersch, *Wangdao ou la Voie royale : recherches sur l'esprit des institutions de la Chine archaïque. Tome II. Structures politiques. Les rites*, p. 355-382.

³ Édouard Chavannes, *Le T'ai chan : essai de monographie d'un culte chinois*, p. 159-169.

⁴ John Lagerwey, « L'Espace sacré taoïste », p. 323, 330.

⁵ Erik Zürcher, « Buddhist Influence on Early Taoism : A Survey of Scriptural Evidence », p. 124-125, 129.

construction de la connaissance géographique. Sous les Tang, Du You 杜佑 (735-812) nous informe dans le *Tongdian* 通典 (Somme des institutions) que :

Nombreux sont les écrits traitant de la géographie. Lorsqu'ils distinguent les régions entre elles, ils mettent en évidence leurs évolutions, informent sur les positions stratégiques, et examinent les coutumes. Ils enregistrent les détails les plus infimes, [décrivent] le moindre arbre ou rocher, et remplissent des centaines de rouleaux. Est-ce cela saisir l'essentiel ?

凡言地理者多矣，在辨區域，徵因革，知要害，察風土，纖介畢書，樹石無漏，動盈百軸，豈所謂撮機要者乎！¹

La construction d'un savoir géographique

La présente étude exploite des textes nombreux et de natures diverses, reflétant la variété des discours sur l'espace. Bien qu'elle porte sur une région définie, en même temps qu'une vision régionale, elle propose une « vision d'ensemble ». À l'exception partielle du *Shujing zhu* qui, bien qu'incorporant un nombre très important de sources antérieures, est la compilation d'un seul auteur, presque aucun des textes utilisés n'est l'œuvre d'un seul homme. Il faut souligner que la datation des textes eux-mêmes peut se révéler problématique. De même, l'authenticité supposée ou débattue des sources nous importera peu ici : l'essentiel est que leur discours est accepté et transmis par la tradition. À travers leurs discours respectifs et parfois hétérogènes en raison d'objets différents, ils participent en effet d'une production intellectuelle s'attachant à représenter l'espace. De même, l'exactitude ou l'inexactitude topographique des représentations géographiques textuelles devient-elle secondaire ; elle ne sera évoquée qu'occasionnellement.

Les discours des textes géographiques étudiés proposent un regard rétrospectif sur les lieux, les hommes et les événements retranscrits. Pierre-Étienne Will a souligné que la géographie prend, dans la Chine traditionnelle du moins, les formes d'une géographie historique². Elle est en effet le fruit d'écrits qui présentent souvent les dispositions spatiales de l'Empire telles qu'elles étaient jusqu'au moment de la rédaction de ces textes. Datant principalement du haut Moyen Âge, ces écrits renvoient généralement à un temps révolu. Le caractère rétrospectif des sources met au jour la manière dont les auteurs écrivaient leur histoire et se représentaient le monde dans lequel ils évoluaient, et, surtout, dont ils étaient les héritiers. Schématiquement, représenter l'histoire et ses fluctuations

¹ *Tongdian*, 171.4451.

² Pierre-Étienne Will, « Chinese Local Gazetteers : An Historical and Practical Introduction », p. 16.

implique chez celui qui s'en charge – le scribe, l'historien – de se placer par rapport à un événement ou une époque en créant une temporalité qui lui est propre. Leurs écrits se présentent comme des manuels de compréhension du monde à l'égard de contemporains qui le vivent et le parcourent, ou s'apprêtent à le faire.

Les discours que nous étudions sont inséparables de leur notation, fruit d'un cadre mental particulier. Dans la Chine des Royaumes combattants, l'écriture a pour rôle de créer des réalités parallèles tentant de décrire le monde à travers le texte. L'importance de l'écrit en Chine dérive de la représentation de royaumes imaginaires dont l'élaboration littéraire inspire la pratique bureaucratique impériale¹. Nous verrons à quel point un discours géographique peut s'insérer dans un contexte particulier et dans quelle mesure les types de textes traités dans notre corpus ont pu annoncer ou accompagner des modifications du cours de l'histoire. Que les textes inspirent des mesures et des tendances politiques ou sociales, ou qu'ils se contentent de refléter les actions gouvernementales et les conséquences de conflits militaires, leur importance prescriptive comme leur valeur archivistique sont indéniables. Il importe donc de s'attarder sur la signification et la portée de leurs discours.

Nombre de ces textes sont le reflet de la difficulté à concilier d'une part une volonté d'uniformisation et de régulation découlant de l'ordonnement de la Terre dans le miroir du Ciel, et d'autre part une évolution constante de l'administration, de la société et des régimes politiques dans un même espace géographique naturel. La gageure consiste à gérer les formes de la compatibilité entre un espace géographique naturel et les évolutions administratives et sociales des régimes politiques.

Comme de nombreux savoirs chinois, la géographie est l'héritière des pratiques mantiques, liées à la topomancie. La topomancie est une forme de divination qui s'applique à établir l'orthodoxie de telle ou telle construction². Elle est déterminée par la chélinomancie et la cléromancie, lesquelles sont des moyens pour les hommes d'ordonner l'espace et d'agir sur ceux qui résident dans cet espace, à l'échelle de l'individu, de la maisonnée ou du pays³. Par sa faculté de penser l'aménagement de l'espace, la

¹ Mark Edward Lewis, *Writing and Authority in Early China*, p. 4.

² Marc Kalinowski, « Topomancie », p. 557-561. Elle est liée à la construction d'un site, à ses habitants, en fonction de leur corrélation patronymique, de la nature *yin* 陰 ou *yang* 陽 de la demeure, de la configuration du terrain, des pratiques funéraires. Voir également *infra*, chapitre II.2.4.

³ Ces pratiques divinatoires consistant à établir le caractère propitiatoire de signes résultant respectivement de craquelures pyro-ostéomantiques sur carapaces de tortues et de tirages au sort effectués à l'aide des tiges d'achillée.

topomancie est la preuve que les pratiques mantiques s'attachent déjà à percevoir et à concevoir l'espace selon des systèmes originaux de représentation de l'espace et du temps.

Le savoir géographique se bâtit à travers des textes. Celui-ci connaît d'importantes évolutions, depuis les premiers écrits cosmologiques préimpériaux jusqu'aux grands traités et à la science quantitative de l'espace impérial tardif. Savoir durant la majeure partie du temps impérial chinois, la géographie devient à bien des égards une science à la fin de l'Empire. Cependant, elle continue de s'inscrire dans une tradition éminemment littéraire.

Les textes que nous étudions permettent de retracer l'évolution de l'histoire d'un savoir technique : la géographie. Dans tous les cas, en Chine comme ailleurs, il n'y a pas, avant l'époque moderne, d'autonomie de cette discipline. Elle reste subordonnée à l'histoire, elle-même partie intégrante d'une vision du monde bien particulière. Dans les classements disciplinaires du savoir en Chine, la géographie est en effet et de manière très claire une sous-catégorie de l'histoire. Néanmoins, l'évolution de la perception des textes géographiques et leur constitution en une branche plus ou moins autonome du savoir sont perceptibles dans les classements bibliographiques. Ainsi du *Shanhai jing* 山海經 (Livre des monts et des mers), qui est d'abord attribué au genre de la physiognomonie (*xianfa* 相法) dans le traité bibliographique (*yiven zhi* 藝文志) du *Han shu* 漢書 (Histoire des Han), avant d'apparaître dans la rubrique géographique (*dili* 地理) du traité bibliographique (*jingji zhi* 經籍志) du *Sui shu* 隋書 (Histoire des Sui), composé sous les Tang¹. Toutefois, les normes de la géographie évoluent avec le temps : tel ouvrage considéré comme relevant de la géographie pourra ainsi se retrouver dans d'autres catégories par la suite. Jusqu'à l'époque des Song 宋 (960-1279), la plupart des textes géographiques ont connu la même infortune que les cartes et autres représentations graphiques de l'espace : fort peu ont survécu. Des cent trente-neuf ouvrages recensés dans le traité bibliographique du *Sui shu*, seule une quinzaine nous a été transmise². Cette perte est regrettable, tant ces documents existaient à la fois dans l'esprit des rédacteurs et

¹ Voir *Han shu*, 30.1774-1775, et *Sui shu*, 33.982. La physiognomonie consiste à « tirer des pronostics de l'examen de formes et de signes distinctifs du corps humain ou de certains animaux » (Catherine Despeux, « Physiognomonie », p. 513). Comme nous allons l'analyser dans le chapitre II, les fonctions de la géographie peuvent être comprises à l'aune des classements bibliographiques présentés dans les traités du *Han shu* et du *Sui shu*.

² Voir Wang Mo, *Han Tang dili shuchao*, et Liu Weiyi, *Han-Tang fangzhi jiyi*, p. 1, qui ont compilé les fragments de textes géographiques composés entre les Han et les Tang. Voir également *infra*, chapitre V.2.3.

dans l'environnement littéraire de leurs lecteurs. Néanmoins, ils survivent souvent par fragments, et ont constitué des modèles pour des textes s'en réclamant.

À première vue, la primauté du spatial sur le temporel est ce qui fait qu'un texte relève de la géographie et non de l'histoire. Dans les histoires dynastiques, la géographie prend place après la narration chronologique de l'histoire des hommes. Celle-ci est représentée par un type de format combinant annales chronologiques des règnes des empereurs et biographies des personnages illustres. Il s'agit du genre historique par excellence, inventé par Sima Qian 司馬遷 (145-86 av. J.-C.), le père de l'histoire chinoise. Dans l'organisation historiographique officielle, la géographie est un sous-genre, tout comme l'économie ou l'administration, auxquelles des traités sont également consacrés. La subordination à l'histoire se manifeste dans certains passages narratifs des traités techniques ou des monographies géographiques.

Quels sont ces textes géographiques ? Quand et par qui ont-ils été écrits ? La plupart des textes analysés dans la thèse et notamment les trois types d'écrits traduits en annexe, ont été rédigés entre la période des Han et celle des Tang, couvrant le haut Moyen Âge chinois. Des détours vers des textes antérieurs (plus particulièrement ceux composés sous les Royaumes combattants) et postérieurs seront effectués, car ces documents sont soit les fondements de textes étudiés dans la thèse, soit des évolutions de ces mêmes textes. Ce cadre temporel représente une certaine continuité pour la région du Jingzhou, située aux portes du monde chinois méridional. Encadré par deux périodes d'apparente unité (les Han et les Tang), le haut Moyen Âge a connu une longue période de divisions (les Trois royaumes, puis les Dynasties du Sud et du Nord). En ces temps commencent les premières tentatives militaires et civiles d'incursion chinoise au Sud. Impulsées dès la fin du III^e siècle, à l'époque du Premier empereur de Qin, elles se poursuivent par des vagues successives, toujours plus pénétrantes, jusqu'à l'époque des Tang, et l'intégration du Jingzhou ne peut être considérée comme effective qu'à l'époque impériale tardive. La période étudiée révèle enfin, sur un temps relativement long, les modalités de l'implantation de la civilisation chinoise en Chine méridionale, faisant face aux résistances ou favorisant les soumissions locales¹.

Qui sont les premiers géographes à avoir représenté l'espace ? Ce sont les « Maîtres de techniques » (*fangshi* 方士). Leurs techniques et pratiques de la divination, de la

¹ Cf. *infra*, partie II.

médecine, de la musique, sont étroitement liées à l'espace¹. Les premiers géographes sont anonymes : topomanciens, agents gouvernementaux en charge des provinces royales selon le *Zhou li* 周禮 (Rites des Zhou), historiographes en charge du *Shangshu* 尚書 (Documents vénérables) et du *Yu gong* 禹貢 (Tribut de Yu) ou poètes de l'Antiquité dont les vers ont été rassemblés dans le *Shijing* 詩經 (Livre des Odes), leurs noms ne nous ont pas été transmis. Bien que des fonctionnaires aient endossé le rôle de géographes depuis l'Antiquité, le savoir géographique ne se constitue indépendamment du substrat cosmologico-politique (dans lequel par exemple s'inscrit un texte comme le *Shanhai jing* 山海經, le Livre des monts et des mers) que plus tard, et par étapes².

Il faut ainsi attendre les commentateurs de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge. Ainsi de Guo Pu 郭璞 (276-324), rédacteur de commentaires au *Shanhai jing* et au *Shuijing* 水經 (Livre des rivières), et de rhapsodies (*fu* 賦) à la valeur spatiale évidente, ou de Li Daoyuan, dont l'œuvre se présente sous la forme d'annotations au même *Shuijing*. Comme le traité cartographique de Pei Xiu 裴秀 (223-271), les traités et les premières monographies géographiques apparaissent durant le haut Moyen Âge. Outre le *Shuijing zhu*, citons des monographies régionales comme le *Huayang guo zhi* 華陽國志 (Traité des pays au sud du mont Hua) et les géographies impériales des Tang et des Song comme le *Yuanhe junxian tuzhi* 元和郡縣圖志 (Traité illustré des commanderies et districts de l'ère Yuanhe). Les types de textes pouvant être rattachés à la géographie sont nombreux : traités techniques, textes philosophiques préimpériaux, prose et poésie classiques, littérature religieuse, miscellanées et récits de voyage³.

Une étude de cas : un espace régional et méridional

L'histoire locale ou régionale permet de lier histoire et géographie et de faire la seconde à partir de la première⁴. Notre étude régionale ne peut se fonder sur des monographies locales transmises dans leur intégralité, pour la simple raison qu'elles n'existent pas durant la période traitée (à l'exception du *Huayang guo zhi*, qui porte sur la

¹ Marc Kalinowski, « Mythe, cosmogénèse et théogonie dans la Chine ancienne », p. 43.

² Cf. *infra*, chapitre II.1.

³ Ils seront présentés en de plus amples détails dans les parties I et III.

⁴ Vincent Goossaert, Nathalie Kouamé, « 'La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre' et l'histoire locale, à organiser la paix sociale. Le cas de la Chine et du Japon », p. 173.

région du Sichuan). L'espace, et plus précisément la région du Jingzhou, sera abordé comme un objet historique, et sera délimité par les textes. Durant la période de division du haut Moyen Âge, l'espace politique est traditionnellement représenté comme bipartite. La Chine est dominée au Nord par des souverains d'ascendance nomade et considérés comme « barbares » (dans son sens étymologique grec) par les auteurs chinois. Ils ont fait fuir au Sud, graduellement puis définitivement à partir du déplacement de la capitale à Jiankang 建康 (Nankin) en 318, la cour, les élites et une partie du peuple chinois. Ces derniers dominent alors un espace allant officiellement du fleuve Bleu au Vietnam actuel. Dans le contexte de la partition médiévale de l'empire, le Jingzhou est donc une région méridionale.

L'étude que nous proposons étant régionale, elle est d'abord un travail de « topologie », littéralement d'étude des lieux. Elle est consacrée à un espace semi-périphérique, à une époque donnée. Les propriétés d'un lieu font qu'une région peut être à la fois un terroir, une entité politique, ou un isolat culturel, dont il importe de déterminer la place dans le cadre spatial et social de l'empire chinois. Constitue-t-elle par exemple une unité administrative autonome et structurante, jouissant d'une liberté politique et économique, au même titre que la *polis* grecque ? Le géographe Étienne Juillard a proposé la définition suivante de la région :

Il existe donc deux principes d'unité régionale. L'un repose sur un critère d'*uniformité*, c'est le paysage ; l'autre sur un critère de *cohésion*, sur l'action coordinatrice d'un centre. Les territoires individualisés de cette seconde manière se caractérisent moins par leur physionomie que par leur fonction. Nous parlerons d'espace *fonctionnel*.¹

Dans le contexte impérial chinois, Christian Lamouroux a formulé la tension existant entre deux échelles : l'écoumène, au niveau duquel se conçoit la « vocation politique de l'État », et l'espace régional, où s'organise sa mise en action, à l'épreuve de facteurs économiques, culturels, sociaux et linguistiques². Nous verrons que la région chinoise apparaît à la fois comme un ensemble de paysages et comme un espace fonctionnel.

Une région est aussi une notion idéelle. Elle va être exposée dans des textes, lesquels ne présentent pas l'espace ontologiquement, mais de manière comparative, en rapport à d'autres objets. La constitution administrative, sociale, ethnique d'une région découle de ces textes. Sa construction intellectuelle, ce qui par exemple correspondra plus

¹ Étienne Juillard, « La Région, essai de définition », p. 487.

² Christian Lamouroux, « Les Pérégrinations d'un modèle géographique (1965-2002) », p. 265.

tard au « sentiment national¹ » en France, précède sa constitution. L'idée que l'espace serait pensé avant d'être concrétisé au niveau administratif ressort dans les trois sections thématiques de la thèse : dans la première d'un point de vue général et diachronique, dans la deuxième autour d'un peuple, et dans la troisième selon une œuvre cohérente. L'étude des textes géographiques permet d'envisager la manière dont l'espace humain, qu'il soit politique, social, ou sacré, est pensé et exprimé, et la façon dont il se trouve distingué d'un autre. Les critères d'évolution pris en compte sont d'ordre à la fois culturel et « naturel » : il y a d'abord les linéaments de la terre (montagnes, cours d'eau) et ses richesses (qualité des sols et produits régionaux) mises en culture par la main de l'homme, dans ces régions, qui sont des terroirs. Ensuite, la province, la commanderie, le circuit, le district, le chef-lieu, le village, sont le reflet des rôles administratifs respectifs du pouvoir central et des institutions locales. Enfin, les développements de l'économie, des monopoles du sel et du fer, du transport des grains, créent des pôles urbains. Ce sont là autant de lieux centraux autour desquels gravitent des périphéries plus ou moins éloignées.

Pourquoi notre choix s'est-il porté sur le Jingzhou ? Parce que cette région décentre le regard et permet d'envisager les rapports entre Chinois et non Chinois. Le titre de la thèse renvoie aux aspects politique, humain et culturel de la géographie. En effet, nous appuyant sur différents textes impliquant plusieurs types de représentations d'un même espace, nous traiterons dans une première partie de l'espace géographique et politique, dans la deuxième de l'espace ethnographique, et dans la troisième de l'espace culturel.

Comme l'a écrit André Miquel dans son œuvre consacrée à la littérature géographique arabe du Moyen Âge, il importe de retranscrire « le monde perçu, imaginé peut-être par les consciences d'alors ? Qu'était-ce que la mer, un fleuve, une ville, l'impôt, les frontières, non pas en l'an mil, mais vus par un musulman de l'an mil² ? » De la même manière, notre étude vise à exposer la représentation du monde véhiculée par la littérature géographique chinoise du haut Moyen Âge. Nous chercherons à comprendre comment l'espace est imaginé, perçu, et représenté dans les textes de notre corpus décrivant le Jingzhou.

¹ Xavier de Planhol, *Géographie historique de la France*, p. 129-133.

² André Miquel, *La Géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI^e siècle. Tome I : géographie et géographie humaine dans la littérature arabe des origines à 1050*, p. v.

État de la littérature et économie de la thèse

De manière générale, l'intérêt des chercheurs s'est principalement porté sur la géographie historique et ses conséquences dans le domaine de l'histoire politique. Hors de Chine, l'histoire de la représentation de l'espace reste relativement peu étudiée, à l'exception de quelques travaux, notamment en langue française.

Tan Qixiang 譚其驤 (1911-1992), fondateur de l'école de géographie historique de l'université de Fudan 復旦, a proposé avec ses disciples de nombreux travaux sur la géographie en Chine ancienne¹. Mori Shikazō 森鹿三 a étudié plusieurs textes de géographie historique et s'est concentré particulièrement sur le *Shuijing zhu*, en effectuant une traduction partielle². Récemment, Tang Xiaofeng 唐曉峰 et Que Weimin 闕維民 ont produit des monographies prenant en compte les développements récents dans le domaine des études géohistoriques³. Enfin, l'histoire de la géographie chinoise a été l'objet de deux synthèses, par Wang Yong 王庸 (1900-1956) et Wang Chengzu 王成組 (1902-1987), qui sont les auteurs des premières histoires de la géographie chinoise⁴.

Unno Kazutaka 海野一隆 s'est intéressé à l'histoire de la pensée géographique en Chine ancienne⁵. Elle constitue une branche à part entière de l'histoire des idées. En effet, depuis les travaux pionniers de Marcel Granet, les dispositions spatiales et la construction de l'espace en Chine ancienne ont connu de nombreux développements⁶.

Yan Gengwang 嚴耕望 (1916-1996) a apporté des contributions majeures à la représentation de l'espace administratif, économique et religieux du haut Moyen Âge⁷. À la suite d'Édouard Chavannes, de nombreuses études ont analysé différents aspects de la

¹ Voir la série des *Zhongguo lishi ditu ji* dirigée par Tan Qixiang, et les volumes consacrés aux traités géographiques des Histoires dynastiques par Zhou Zhenhe (*Hanshu dili zhi huishi*) et Hu Axiang (*Song shu zhoujun zhi huishi*). Dans le domaine de l'histoire de la cartographie, mentionnons Cao Wanru (*Zhongguo gudai dituji. Zhanguo zhi yuandai*).

² Mori Shikazō, *Tōyōgaku kenkyū : Rekishi chirihen*. Voir également l'étude sur le fleuve Bleu d'Engelbert Altenburger, *Historische Geographie des Jangtse. Kommentar zum Shuijing zhu*.

³ Tang Xiaofeng, *Cong Hundun dao zhexu. Zhongguo shanggu dili sixiang shi shulun*, et Que Weimin, *Lishi dilixue de guannian : xushu, fuyuan, gouxiang*.

⁴ Voir Wang Yong, *Zhongguo dilixue shi*, et Wang Chengzu, *Zhongguo dilixue shi*. Citons également Rémi Mathieu, « Fonctions et moyens de la géographie dans la Chine ancienne ».

⁵ De Unno Kazutaka, voir notamment « The Geographical Thought of the Chinese People : with Special Reference to Ideas of Terrestrial Features ».

⁶ Voir ainsi Marcel Granet, *La Pensée chinoise*, John Major, « The Five Phases, Magic Squares and Schematic Cosmography », Anne Cheng, « La Notion d'espace dans la pensée traditionnelle chinoise », Mark Edward Lewis, *The Construction of Space in Early China*, Michael Puett, « Centering the Realm : Wang Mang, the *Zhouli*, and Early Chinese Statecraft », Vera Dorofeeva-Lichtmann, « Spatial Organization of Ancient Chinese Texts (Preliminary Remarks) ».

⁷ Voir notamment Yan Gengwang, *Zhongguo difang xingzhen zhidu shi*, et *Wei-Jin Nanbeichao Fojiao dili gao*.

géographie religieuse. Elles portent sur un lieu, généralement une montagne, comme les monts Tai 泰, Wudang 武當 ou Luofu 羅浮, et les cultes, locaux ou impériaux qui lui sont rendus¹. Elles peuvent l'être à partir d'un texte : études sur le *Shanhai jing*, premières relations de voyages des pèlerins bouddhistes comme Faxian 法顯 (337-422) ou Yijing 義淨 (635-713)². Les conséquences de l'implantation du bouddhisme et du développement du taoïsme font l'objet de plusieurs travaux de géographie religieuse³.

La géographie humaine est principalement abordée à travers les relations que les entités politiques chinoises ont entretenues avec les peuples du Nord ou d'Asie centrale, depuis les invasions de Xiongnu dans l'Antiquité jusqu'aux dynasties de conquête des époques prémoderne et moderne⁴. Au Sud, les influences chinoises (qui se sont étendues jusqu'à la péninsule indochinoise) et l'intégration graduelle des marches de l'empire ont également été évoquées par des auteurs comme Rolf Stein ou Wang Gungwu⁵. Les travaux sur la prose et la poésie classiques chinoises ont dévoilé certaines modalités propres à la représentation littéraire de l'espace : paysages imaginés et imaginaires, randonnées célestes et pérégrinations terrestres, montagnes et fleuves appropriés par les lettrés⁶. L'histoire visuelle regorge également de représentations picturales de l'espace : géographie funéraire, peintures de montagnes et d'eau, scènes urbaines, etc.

La région du Jingzhou sera le point nodal de notre étude, qui s'articulera en trois parties. La première partie concerne l'espace politique, à travers une géographie

¹ Voir Édouard Chavannes, *Le T'ai chan : essai de monographie d'un culte chinois*. Michel Soympié, dans l'une des premières études sur un site montagneux du Guangdong, le Luofu shan, évoque trois aspects à la géographie : pratique, pseudo-scientifique et religieux (« Le Lo-feou chan : étude de géographie religieuse », p. 1-2).

² Rémi Mathieu, *Étude sur la mythologie et l'ethnologie de la Chine ancienne : traduction annotée du Shanhai jing*, Vera Dorofceva-Lichtmann, « Conception of Terrestrial Organization in the *Shan hai jing* », et Faxian, *Mémoire sur les pays bouddhiques* (traduction de Jean-Pierre Drège), Édouard Chavannes, *Mémoire composé à l'époque de la grande dynastie T'ang sur les religieux éminents qui allèrent chercher la loi dans les pays d'Occident par I-Tsing*.

³ Florian Caspar Reiter, « Bergmonographien als geographische und historische Quellen », John Lagerwey, « L'Espace sacré taoïste », James Robson, « Buddhist Sacred Geography », Gil Raz, « Daoist Sacred Geography ».

⁴ Nicola Di Cosmo, *Ancient China and its Enemies. The Rise of Nomadic Power in East Asian History*, Étienne de La Vaissière, *Histoire des marchands sogdiens*, Christian Lamouroux, « De l'étrangeté à la différence : les relations des émissaires Song en pays Liao (XI^e siècle) », Pierre Marsone, *La Steppe et l'Empire : la formation de la dynastie Khitan (Liao)*.

⁵ Rolf Stein, « Le Lin-yi, sa localisation, sa contribution à la formation du Champa et ses liens avec la Chine », Wang Gungwu, « The Nanhai Trade. A Study of the Early History of Chinese Trade in the South China Sea ».

⁶ Paul Demiéville, « La Montagne dans l'art littéraire chinois », Martine Vallette-Hémery, *Les Formes du vent. Paysages chinois en prose*, Jean-Pierre Diény, *Jeux de montagnes et d'eaux. Quatrains et huitains de Chine*, Stéphane Feuillas, « Les Montagnes intimes. Rocailles miniatures et bois flottés dans l'œuvre de Su Shi (1037-1101) ».

historique de la région. La plupart des sources utilisées décrivent un espace régional : il s'agit d'abord de la principauté, puis du royaume de Chu 楚, et ensuite de la province du Jingzhou. Ce sont surtout les traités géographiques qui donnent lecture d'une autre histoire régionale, subordonnée à l'espace. Elle se présentera d'un point de vue chronologique dans le premier chapitre. Nous y analyserons des passages clés de grands textes, dans lesquels la question de l'espace apparaît au travers des relations particulières : poésie et politique, géographie et espace sacré, spatialisation optimale du bon gouvernement. Le deuxième chapitre abordera l'histoire politique du Jingzhou à travers l'émergence d'un type de littérature officielle : les traités techniques de géographie administrative. Ce chapitre sera notamment lié au précédent par une réévaluation du rôle politique de cette région dans une perspective diachronique. En outre, la lecture des traités géographiques servira à analyser la manière dont sont décrites les provinces de l'espace dans un cadre officiel. À cet égard, les traités occupent une part non négligeable dans la constitution du savoir géographique chinois.

La partie II traite de la géographie humaine d'un peuple, les Man du Jingzhou. Nous nous intéresserons à la représentation traditionnelle des Man dans l'historiographie chinoise (classiques préimpériaux, traités géographiques, mémoires au trône, compendium du savoir), et plus particulièrement dans les notices ethnographiques des histoires dynastiques. L'étude de leur intégration dans l'Empire mettra en évidence les conflits et les relations entre les populations chinoises et non chinoises tels qu'ils apparaissent dans la rhétorique officielle.

Enfin, la partie III, qui se rapproche d'une géographie culturelle du Jingzhou, s'attachera à présenter une monographie, le *Shuijing zhu* de Li Daoyuan, et la manière dont celle-ci renouvelle l'appréciation et la représentation de l'espace, ici le Jingzhou, en abordant les liens entre histoire, géographie et mémoire.

Les trois parties de notre étude ont pour dénominateur commun un ensemble de textes aux thèmes se recoupant : représentation chorographique de l'espace, réflexion sur le passé, rapports entre centres et périphéries, soumission, tribut, représentation et mémoire des peuples. Ces thèmes produisent les cartes mentales d'un savoir géographique appliqué à la chorographie d'une région périphérique du monde chinois. Celle-ci peut être physique (relief, climat, terroir, frontières d'une région éloignée), ethnographique (des peuples qui y vivent), ou culturelle (d'une mémoire distante à la fois dans le temps et dans l'espace).

Table des matières

Remerciements	5
Note liminaire	7
Chronologie	9
Sommaire	10
Introduction. L'espace et sa représentation en Chine	11
Aux origines de la représentation de l'espace	12
La construction d'un savoir géographique	18
Une étude de cas : un espace régional et méridional	22
État de la littérature et économie de la thèse	25
Partie I. Chorographie d'un milieu : géographie historique et politique du Jingzhou	29
Chapitre premier. Un espace-temps : le Jingzhou de l'Antiquité aux Tang	33
I.1. Géographie historique de la région du Jingzhou	35
I.1.1. Un espace, plusieurs noms	35
I.1.2. Hydrographie et climat : un fleuve et des rivières	41
I.1.3. Mise en valeur du relief : montagnes, lacs et plaines alluviales	47
I.1.4. Une géographie sans cartes ni représentations graphiques ?	50
I.2. Organisation spatiale du politique	55
I.2.1. Culture matérielle et témoignages archéologiques des Shang	58
I.2.2. Le royaume de Chu, une périphérie barbare ?	61
I.2.3. Une unification politique et territoriale relative sous les Qin et les Han	67
I.2.4. Le Jingzhou à la croisée des Trois royaumes et des Six Dynasties	74
I.2.5. Réunification et décentralisation sous les Sui et les Tang	80
Chapitre II. Géographie et Empire : le Jingzhou dans les écrits antiques et impériaux	87
II.1. Rhétorique de l'espace dans les textes de l'Antiquité	88
II.1.1. Géographes de l'imaginaire et géographies symboliques	89
II.1.2. Les Neuf provinces et la formation de l'écoumène	93
II.1.3. Essor du savoir géographique à partir du <i>Shiji</i> de Sima Qian	106
II.2. Traités géographiques et régionalisme des Han aux Tang	111
II.2.1. Émergence du régionalisme sous les Han	116
II.2.2. La période de division : traités du Sud et du Nord	121
II.2.3. Caractérologie régionale dans le traité géographique du <i>Sui shu</i>	127
II.2.4. Une province, des textes et ceux qui les décrivent	133

Partie II. Géographie humaine des Man du Jingzhou	143
Chapitre III. Représentation des populations <i>man</i> dans les sources écrites	149
III.1. Historiographie, terminologie et ethnogenèse des Man	152
III.1.1. Regard géographique, construction de l'altérité et écriture de l'histoire	153
III.1.2. Étymologie du terme « Man » et gloses anciennes	162
III.1.3. Des sources barbares ? Culture matérielle et textes non chinois	168
III.1.4. Mythe d'identification et lignage : l'ancêtre chien Panhu	171
III.1.5. La question des Miao	179
III.2. Caractérologie et critères d'étrangeté des Man	185
III.2.1. Typologie et extériorité des Man	188
III.2.2. Répartition territoriale et localisation des Man	193
III.2.3. Coutumes, croyances et pratiques funéraires	203
III.2.4. Influence des airs, des rites et de l'environnement	214
III.2.5. L'altérité à l'épreuve des Man	221
Chapitre IV. Intégration dans l'empire des Man du Jingzhou	225
IV.1. Insurrections <i>man</i> et implantation chinoise	228
IV.1.1. Chronologie générale des révoltes <i>man</i>	230
IV.1.2. Ordre et désordre : l'attitude des Man d'après les sources	237
IV.1.3. Conquêtes et contrôle : généraux, gouverneurs et éducateurs	245
IV.1.4. Le Jingzhou, terre d'exil et de refuge	261
IV.2. Modalités et formes de l'intégration	268
IV.2.1. Frontières, territoires et administration	269
IV.2.2. Statut juridique et impositions des Man, causes de révoltes	277
IV.2.3. Le Tribut, levier de l'intégration économique et sociale	285
IV.2.4. Postérité de l'intégration des barbares dans l'écoumène	293
Partie III. Une géographie culturelle du Jingzhou d'après le <i>Shuijing zhu</i> de Li Daoyuan	297
Chapitre V. La région du Jingzhou dans le <i>Shuijing zhu</i>	299
V.1. Spécificités d'une œuvre de synthèse dans une période de division	299
V.1.1. Nature du <i>Shuijing zhu</i>	299
V.1.2. Implantation du bouddhisme et décentralisation du regard géographique	302
V.1.3. Une géographie fondée sur des divisions naturelles	311
V.1.4. L'œuvre personnelle d'un auteur versé dans l'encyclopédisme	316
V.2. Situer le Jingzhou dans le texte et dans l'espace	321
V.2.1. Architecture du texte et construction formelle	322
V.2.2. Un texte cohérent et technique	327
V.2.3. Comment Li Daoyuan cite ses sources	335
V.2.4. Importance de l'étymologie et de l'histoire dans la description du Jingzhou	349

Chapitre VI. L'espace du Jingzhou comme lieu de mémoire	361
VI.1. Topographie et représentation du passé	361
VI.1.1. Représentation et édification du passé en Chine	361
VI.1.2. Situer dans le temps : cadre et définition de la mémoire chez Li Daoyuan	365
VI.2. Anthropisation des sites naturels : monts, temples et stèles	368
VI.2.1. Montagnes, roches et îles	369
VI.2.2. Les lieux de commémoration : temples, tombes et stèles	375
VI.3. Les hommes et leurs traces	382
VI.3.1. Légitimation des souverains et des fondateurs	384
VI.3.2. Généraux et bâtisseurs	388
VI.3.3. Éléments de géographie économique : puits, marchés, ponts, enceintes	394
VI.3.4. Individus remarquables et groupes humains	397
VI.4. L'âge d'or : récits fondateurs, déités et cultes	401
VI.4.1. Les réminiscences d'un passé idéalisé et la geste de Yu le Grand	401
VI.4.2. Noyades de femmes pieuses et de lettrés infortunés	406
VI.4.3. Divinités et cultes locaux	412
VI.5. De la mémoire du lieu à la mémoire du texte	419
VI.5.1. Expérience et imagination de l'espace	420
VI.5.2. Les temps du récit ou la transmission écrite de la mémoire	422
VI.5.3. Une vision d'ensemble pour penser la remise en ordre du monde	427
Conclusion	431
Annexe 1. <i>Sui shu</i> , 29-31.	439
Annexe 2. <i>Hou Han shu</i> , 86.	467
Annexe 3. <i>Shuijing zhu</i> , 38.	493
Bibliographie	521
Sources primaires chinoises (éditions modernes et recueils)	521
Travaux secondaires (études et traductions)	526
Glossaire	559
Index des anthroponymes	565
Index des sources	569
Index des toponymes	573
Table des figures	575
Table des matières	577

Résumé

La thèse concerne l'histoire de la géographie en Chine ancienne et médiévale. En nous concentrant sur la région du cours moyen du fleuve Bleu (le Jingzhou, à cheval entre le Hunan et le Hubei), nous analysons les modalités de la représentation de l'espace telles qu'elles sont transmises par un ensemble de textes composés entre les dynasties des Han de l'Est (25-220) et des Tang (618-907). Elles relèvent dans un premier temps d'une géographie politique étudiée à travers les traités géographiques des Histoires dynastiques. Nous traitons ensuite de la géographie humaine. L'analyse se fonde sur l'étude des notices ethnographiques consacrées aux populations non chinoises de la région, les Man. Nous envisageons en dernier lieu une géographie culturelle au prisme des lieux de mémoire, tels qu'ils sont présentés dans le *Shuijing zhu* (Commentaire du Livre des rivières), de Li Daoyuan († 527). Ces trois approches combinées apportent des éléments d'analyse à la formation d'un savoir géographique, à l'émergence du régionalisme, et aux questions relatives à l'intégration des marches de l'écoumène chinois.

Mots-clés : Chine, Histoire de la Chine ancienne et médiévale, Géographie, Histoire de la géographie, Ethnographie, Littérature géographique, Mémoire

Representing Space in Early Medieval China: a Political, Human and Cultural Geography of Jingzhou

Abstract

The thesis examines the emergence of geographical knowledge in Early and Early Medieval China, by focusing on the political, human and cultural aspects of the representation of space that is conveyed in texts written from the Han to the Tang dynasty. Focusing on Ancient "Central" China (Jingzhou, i.e. modern Hubei and Hunan), we analyze geographical treatises, ethnographical notes that describe non Chinese peoples (the Man) and an Early geographical monograph written in the 6th Century by Li Daoyuan (d. 527), the *Shuijing zhu* (Water Classic Commentary). This approach sheds light on the evolution of technical knowledge, the regionalisation of China in Early Medieval times, on the imperial integration of non Chinese peoples, and on the constitution of a geography of memory.

Keywords: China, History of Early and Early Medieval China, Geography, History of Geography, Ethnography, Geographic Literature, Memory